



Volontariat International Marianiste

FAMILLE MARIANISTE - Bulletin informatif 6 - Avril 2206 - www.marianist.org



Une nouvelle expérience de volontariat au Pérou

Des motivations et des attentes des futurs volontaires

Le volontaire, psychologue de la communauté

Correspondance

José Luis Pérez CLM / Coordinateur du VIM

Lautaro 65 planta baja C

(C1406DKA) Buenos Aires, Argentina

joseluisperez@sinectis.com.ar



Volontariat International Marianiste

Chers amis de la Famille Marianiste, L'année 2006 étant déjà bien avancée, le VIM souhaite partager avec vous quelques événements sur le volontariat international de ce début d'année.

Tout d'abord, Gabriel Vasco, volontaire VIM argentin, se trouve depuis deux mois maintenant dans les montagnes de Otuzco, au Pérou. Là, il a rejoint la mission menée par un groupe permanent de laïcs marianistes, avec le Père Javier Nugent SM comme directeur. C'est dans ce même lieu que tout au long de l'année 2005, Gabriela Frederich, ancienne volontaire VIM chilienne, a fait son expérience de volontariat international. Dans cette édition, vous trouverez un compte-rendu sur la mission d'Otuzco au Pérou, et une réflexion de Gabriel à propos de son expérience en tant que volontaire marianiste.

D'autre part, Maria Pilar Lis, professeur d'anglais dans une école marianiste à Valencia en Espagne, était très intéressée par une expérience de volontariat international depuis longtemps. Le frère Miguel Angel Cortés SM lui a donc parlé du VIM au début de cette année. Pendant ces premiers mois de l'année, on a

fait les premiers contacts pertinents, et bien que Marie ait été acceptée comme volontaire chez le programme IIRD au Bangladesh, elle a décidé de faire son volontariat en Kenya, dans les œuvres de Père Martin Solma SM. Félicitations à Maria pour accomplir son rêve, et prions pour sa prochaine mission, qui commencera pendant le mois de Juillet.

Nathalie Requin, française, a contacté le VIM l'année passée, car elle aussi était intéressée par un volontariat international au sein de la Famille Marianiste. Nathalie se trouve maintenant en Autriche pour y terminer sa licence en Lettres Classiques ; après quoi, elle projette de commencer son volontariat international avec le VIM dans une unité marianiste de l'Afrique francophone. Le VIM est très reconnaissant à Sœur Marie Joëlle Bec FMI qui a accompagné Nathalie dans son premier contact avec le VIM, et à Sœur Gisèle Bawé FMI qui s'est proposée pour aider Nathalie à trouver son lieu de mission, sûrement au Togo. Nous espérons vous donner plus de détails sur la mission de Nathalie dans notre prochaine édition de ce bulletin VIM, pendant le mois d'Août.

Nous aimerions aussi vous demander de prier pour une autre volontaire probable VIM, Jane Mbale, du Malawi, qui a se prépare à sa future mission au Bangladesh. Jane a dû surmonter de nombreuses difficultés pour réaliser ce qui aurait été beaucoup plus facile pour d'autres. Au Malawi, Jane ne compte pas avec un service d'accès à l'Internet comme ailleurs, alors, ce que Maria Pilar d'Espagne a fait en deux semaines pour se contacter avec Bangladesh, Jane y a mis presque toute l'année passée!

Un autre exemple de sa persévérance est le voyage qu'elle a dû faire en Zambie, un pays voisin, simplement pour obtenir son visa, car c'est en Zambie que se trouve l'ambassade du Bangladesh la plus proche de son domicile! Avec cette humble communication, le VIM veut exprimer sa fierté et son appui à Jane pour avoir surmonté autant d'obstacles, et continuer, malgré tout, les préparatifs de sa mission. Dans cette édition du Bulletin-en-ligne VIM, nous avons inséré un article très intéressant sur le rôle du volontaire international dans la communauté dans laquelle il s'engage. Nous vous invitons à le lire, à y réfléchir et à en parler avec

d'autres si c'est possible, même si à ce stade vous n'êtes ni volontaire international déjà actif, ni non plus candidat. Nous pensons qu'il est très important de clarifier le rôle du volontaire qui est inséré dans une réalité qui lui est étrangère, parce qu'il cherche souvent à la changer avec ses propres critères avant de connaître à fond cette nouvelle réalité.

Nous espérons que vous avez apprécié la lecture et la réflexion de cette publication. De notre côté, nous avons eu plaisir à monter cette édition. Nous serions heureux de recevoir des commentaires ou suggestions à propos de ce bulletin, afin d'améliorer les prochaines éditions de cette année. Nous vous rappelons que nous comptons sur votre aide pour la diffusion de ce bulletin car le VIM ne peut toucher toutes les personnes que vous pourriez connaître et qui seraient susceptibles d'être intéressées par un volontariat international avec les Marianistes.

Que Marie nous accompagne toujours, et nous donne du courage dans notre mission pour un autre monde possible.

José Luis Pérez CLM
Coordinateur du VIM



Sa montagne sainte, altière et belle, joie pour toute la terre

Le Maître a dit: "... demandez et on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira..." Nul doute que mes premières impressions sur cette mission ont été déterminées par ces paroles du Sauveur.

Tout d'abord, je ne peux m'empêcher de penser que j'ai passé dix ans à demander de pouvoir partir en mission «ad-gentes», et finalement, voilà que c'est arrivé, selon le temps de Dieu.

Partager ma foi avec les gens est comme un étendard que je porte dans ma vie, qui me permet de retrouver le Seigneur dans mes

frères, de les aimer comme je L'aime, de les servir comme je Le sers, et de les garder dans mon cœur comme je le fais avec Lui. Et je me réfère ici au deuxième commandement de Jésus... J'ai cherché le visage du Christ dans le visage de mes frères de ces montagnes, et je l'ai trouvé! Et aussi dans leurs mains usées par le dur labeur, dans leurs paroles pleines de vie et d'espoir, dans leurs rêves simples et solidaires à la fois...

Chaque fois que nous arrivons aux «caseríos», pas besoin de frapper à la porte pour qu'elle s'ouvre, car nous retrouvons nos frères sur nos chemins. Ici, je pense à la

rencontre entre le père et le fils prodigue, à cette embrassade chargée d'émotion, de compassion, de complicité. C'est le Père qui vient à notre rencontre pour nous consacrer sa journée de travail avec tout ce que 'gagner son pain' implique! Et puis, il y a la profusion sans limites de ces humbles cœurs, qui compense toutes les carences matérielles, un peu comme si le voile du ciel s'abaissait jusqu'à nous.

La beauté particulière des paysages de chaque «caserío» (petit village) dans les montagnes est comme un reflet d'une autre beauté encore plus céleste et énigmatique:

celle de la pureté de ces personnes. Dieu est à l'oeuvre dans le cœur des gens pour que, à travers eux, le trésor de la vie éclate au delà de toutes les ombres, de toutes les peines, de tous les désespoirs... Là, le ciel et la terre se rejoignent, s'embrassant dans une communion qui les confond...

Que la terre entière se réjouisse donc, car c'est dans les hauteurs altières et belles de ces montagnes que se trouve la demeure de notre Roi... sa Montagne Sainte.

Gabriel Vasco / Volontaire VIM argentin à Otuzco, Pérou





Volontariat
International
Marianiste

Travail volontaire à Otuzco

Au Centre de Formation "María Madre del Buen Consejo" il y a une communauté marianiste mixte composée d'un couple (Gustavo et Gabriela) avec leurs deux jeunes enfants (Sebastián et Chiara), et de deux volontaires qui sont arrivés cette année (Susana de Lima, et Gabriel d'Argentine). Tout le travail de la Maison de Formation est dirigé par le Père Javier Nugent SM.

Le travail volontaire de Otuzco a commencé fin février, après les visites des 22 *caseríos* (petits villages) qui dépendent de la Mission Catholique Marianiste.

Voici les différentes activités planifiées pour cette année:

- Formation des communautés de jeunes à Otuzco et aux *caseríos*.
- Installation et développement du site Internet du Centre de Formation (www.madredelbuenconsejo.org)
- Elaboration du programme de radio du Centre et participation à sa mise en oeuvre.
- Organisation, formation et soutien des agents pastoraux de chaque *caserio*, après les visites aux communautés et les journées de formation.
- Organisation des communautés de base aux *caseríos*
- Préparation du matériel nécessaire pour la catéchèse des enfants dans chaque *caserio*, et mise en oeuvre de ce programme en lien avec les agents pastoraux et les professeurs de chaque communauté.

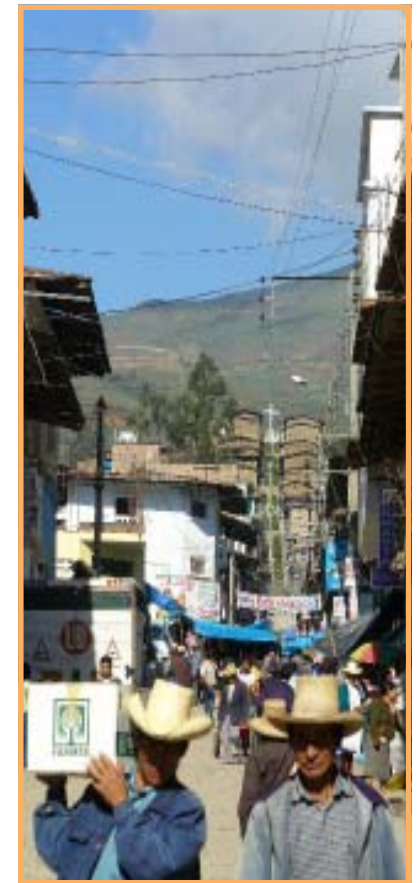
A ce jour, les deux volontaires ont visité la moitié des communautés qui dépendent du Centre. Ils ont écouté les soucis des personnes, célébré avec la communauté, rencontré les agents pastoraux, ils ont visité des familles et des malades. Ils ont commencé à planifier les projets pour cette année et le travail des missionnaires qui arrivent pendant la Semaine Sainte.

Les visites programmées concernent chaque fois deux *caseríos* et durent trois jours chacune. Les volontaires vont en voiture jusqu'à la communauté la plus lointaine. Ils y passent la journée puis vont à pied jusqu'à un autre *caserio* où ils commencent derechef

leur mission. Le troisième jour ils rentrent à Otuzco, à la Maison de Formation et font un rapport sur tout ce qui a été fait pendant les visites.

Puisque c'est la saison des pluies dans les montagnes, les chemins sont en très mauvais état. C'est pourquoi les visites sont faites généralement à pied, cela nécessite entre une et trois heures de marche rien que pour arriver aux habitations. Un autre travail qui a récemment commencé est le programme de radio. Chaque semaine, nous élaborons des sujets de réflexion, nous synthétisons les informations qui nous parviennent, et nous diffusons les documents audio qui sont enregistrés pendant les visites. Le programme s'appelle « Buenas Nuevas » (Des Bonnes Nouvelles), et il est transmis tous les jours pendant 45 minutes, de lundi à vendredi sur AM Chami Radio (www.chamiradio.org.pe) Notre travail est basé sur les visites, le travail aux *caseríos*, mais surtout sur le renforcement de nos liens dans la vie communautaire, moteur fondamental de tout travail au Centre.

Gabriel Vasco / Volontaire VIM argentin à Otuzco, Pérou





D'Espagne à Kenya

Bonjour, je m'appelle María et j'ai trente et un ans. Je suis professeur d'anglais depuis huit ans dans le secondaire (niveaux Collège et Lycée) dans une école marianiste à Valencia (Espagne). Je suis donc en contact avec les jeunes quotidiennement et depuis longtemps. J'adore les enfants, les adolescents et les jeunes. C'est un vrai plaisir pour moi de travailler avec eux. C'est une source qui t'enrichit jour à jour, une source qui t'enseigne et à qui tu enseignes. Le fait de travailler dans cette école m'a ouvert beaucoup de portes, la plus importante jusqu'à présent a été la possibilité de faire un volontariat. Depuis très jeune, je suis intéressée par le volontariat et je rêve de travailler comme volontaire. Même si au début je me sentais un peu perdue : je ne savais pas auprès de qui me renseigner, quel était le pays où je pouvais aider le mieux, dans quels projets travailler, comment s'organisait un volontariat, etc. Mais heureusement et grâce à Dieu, une porte ouverte me conduisait à une autre.

Et maintenant, me voilà, en train de préparer ma valise car Kenya m'attend cet été, Kenya et bien d'autres choses. Pourquoi un volontariat? Et pourquoi pas? Pourquoi passer deux mois d'été y mes vacances dans un pays si lointain et si pauvre? Et pourquoi ne pas travailler avec des personnes dans le besoin et dont possiblement j'ai besoin également? Et pourquoi pas? Pourquoi ne pas donner de l'amour? Pourquoi ne pas recevoir de l'amour?

Un volontariat signifie pour moi beaucoup de choses que peut être je ne pourrai pas transmettre et expliquer dans cette lettre.

Un volontaire c'est donné, c'est recevoir. On dit toujours que l'on donne ce que l'on a et il reçoit ce qu'il donne. Il exprime tout ce que tu as en toi, te donner tel que tu es.

Un volontaire c'est être à disposition de celui qui a



besoin. C'est une expérience très enrichissante. Vivre et faire vivre. C'est une façon de se sentir utile, tu donnes un sens à ta vie. Vivre ta vie avec les autres. C'est échangé. L'amour est la seule chose qui croit quand on le donne. Et c'est vrai.

Le volontaire c'est l'écoute et aussi le sacrifice. Un volontaire est dur. Il renonce aux commodités, à la vie facile, à ce qui est simple. Il reçoit beaucoup de choses en échange. Il ne dit pas

MAIS, il ne dit que ET. Pour un volontaire, il n'y a que des additions et jamais de soustractions. C'est ma première expérience en dehors de l'Espagne, l'illusion, la joie et l'espoir tout déborde. À Valencia, je suis volontaire depuis des années. Le volontariat c'est l'amour. Mes parents m'ont appris à aimer, en

s'aimant eux-mêmes, je continue à apprendre. Ils continuent à me montrer. Je suis volontaire à la croix rouge, je vais aussi à l'hospice de mon village chaque Dimanche pour aider à manger aux anciens. je ne les donne pas seulement à manger sinon que nous passons d'agréables moments ensemble. Pendant longtemps, je suis allé à un "Cotolengo" pour donner à manger à des fillettes handicapées et orphelines. Nous échangeons plus qu'un repas. Une fois de plus, elles me donnaient plus je leur donnais. Et ce que je pouvais leur donner.

Tu te sens si bien, si propre et si pure quand tu es là.

Donc Pourquoi ne pas être volontaire? C'est aimé et échangé ou échangé de l'amour.

Je vous envoie un forte accolade d'une fille pleine d'illusions.

María Pilar Lis / Future volontaire VIM espagnole en Kenya



**Volontariat
International
Marianiste**

Raisons, motivations et attentes

Pour tout dire, je ne sais pas encore précisément le contenu de mon VIM 2006-2007, et c'est une de mes raisons de partir! Car c'est expérimenter – toutes proportions gardées parce que je sais très bien qu'une chouette communauté marianiste accueille et encadre les volontaires! – un peu de la confiance et de l'abandon que la foi exige au quotidien. Et puis il y a le caractère aventureux du continent étranger, l'Afrique: loin des repères culturels, familiaux, amicaux. Plus profondément cependant, je souhaite redonner dans la durée un peu de ce que j'ai reçu en surabondance dans mon éducation familiale, et dans ma formation intellectuelle et professionnelle durant ces 24 années. Mes parents sont tous deux professeurs en sciences physiques et chimiques, et j'ai à mon tour choisi l'enseignement comme métier, mais du côté littéraire, les Lettres Classiques.

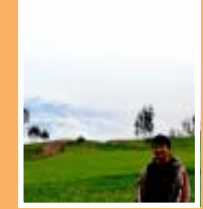
Grâce à une amie de mon Ecole, j'ai connu les Soeurs Marianistes à Sucy (Béthanie), et les Frères à la Maison Chaminade (rue de la Santé). Et j'ai entendu parler du VIM, et plus précisément du Togo. C'était l'occasion rêvée pour moi d'approfondir ma connaissance de la spiritualité marianiste qui me touche, de partager la vie d'une communauté religieuse qui m'attire, d'avancer dans l'aventure de la foi, de prendre un an dans ma vie d'études pour servir et me rendre disponible.

Je ne sais pas trop ce que j'en attends, sûrement beaucoup trop de choses pour moi (tant des émotions que des réponses), alors que je voudrais justement me « décentrer » sur Dieu et les autres, apprendre à aimer toujours plus. J'ai compris aussi que Dieu nous fait signe toujours là où nous ne l'espérons pas. Je suis pourtant consciente qu'en un an, des

difficultés vont se présenter, mais elles sont nécessaires pour grandir en vérité. C'est pour toutes ces raisons que je suis très enthousiaste à l'idée d'avoir la chance d'accomplir un Volontariat Marianiste, et les témoignages des prédécesseurs ne font qu'augmenter ma flamme!

Nathalie Requin / Future volontaire VIM française en Afrique





Le volontaire, psychologue de la communauté

Quel est le rôle de l'acteur du développement? Un peu espion, un peu complice. Mais, surtout, il est un habile thérapeute qui sait faire surgir les besoins réels d'une communauté.

Thérapeute entre cultures

La définition de son rôle par rapport aux soi-disant «bénéficiaires» (la collectivité dans laquelle il travaille ou celle qui devrait obtenir un bénéfice de ce rapport) est un dilemme fondamental pour l'acteur de la coopération internationale (celui qui étudie et élabore des projets pour l'hémisphère sud ou le volontaire, étranger ou local, engagé dans un projet de développement). Il arrive que notre homme se sente un peu espion d'une réalité culturelle autre, qu'il devienne un manipulateur, voire un porteur d'impulsions nouvelles ou tout simplement une personne à l'écoute ou un négociateur. Mais, en réalité, quel est son vrai rôle? L'acteur du développement est tout cela à la fois. En traçant un parallèle avec la psychanalyse, on peut considérer cet homme, en tant que sujet social, comme un thérapeute, un psychologue de la communauté. La relation entre l'opérateur et le groupe ne doit pas être celle de l'assistanat ou de la satisfaction des besoins, mais plutôt celle de la consultation, de l'analyse dans un accord qui vise à l'autonomie (ou à la guérison du patient). Il n'est donc pas vrai qu'un projet doive réaliser ce que les bénéficiaires désirent. Ce n'est pas si simple.

Se laisser transformer

Prenons une comparaison paradoxale. On peut suggérer que les dictatures et les révolutions ont un point commun: elles veulent changer les idées, les valeurs et les points de vue des gens en les influençant et en les manipulant. Si l'on y réfléchit, c'est justement un des buts poursuivis, au moins partiellement, par des projets de coopération au développement. «Le problème, donc, n'est pas de savoir comment on peut éviter d'influencer et de manipuler, mais comment ces interventions sont utilisées dans l'intérêt du patient», écrivait le psychologue Paul Watzlawick dans son livre *Change*.

Il va de soi que le rôle de l'opérateur est de «donner» et celui de la communauté de «recevoir». C'est un comportement anti-évolutif qui provoque la dépendance et qui va à l'encontre du principe de l'auto-développement. Comme on dit en psychanalyse, le patient rusé utilise le thérapeute pour satisfaire ses désirs et le mot «besoins» pour obtenir des avantages. Alors le thérapeute propose forcément des modèles convenant au patient et celui-ci reçoit des impulsions qui provoquent un changement en lui-même et par conséquent des modèles qui lui conviennent.

On peut affirmer la même chose de la coopération au développement. J'ai pu vérifier au Guatemala une forte influence du bénéficiaire sur l'opérateur dans un projet pour encourager le droit de vote, projet promu par une ONG italienne. Celui-ci prévoyait une série d'actions ayant pour but d'augmenter l'affluence de la population indigène dans les locaux de vote dans une zone déterminée du pays. On proposait aux indigènes le modèle démocratique occidental. Un concept de démocratie étrange pour eux parce que l'organisation maya prévoit des systèmes d'élection des représentants basés sur le consensus communautaire. Après avoir compris ce processus, on a non seulement reformulé le projet en proposant un équilibre entre le pouvoir formel et le pouvoir traditionnel, mais on a aussi remis en cause la validité de l'application de ce système dans notre réalité occidentale.

Un nouvel élément

La relation entre thérapeute et patient doit être dialectique. Mais si les bénéficiaires sont capables d'exprimer par eux-mêmes et librement leurs propres problèmes et leurs causes et d'élaborer des solutions, ils n'ont pas besoin de guérison. De plus, il faut tenir compte du fait qu'il est impossible de produire un changement dans un système sans y introduire un nouvel élément.



**Volontariat
International
Marianiste**

En psychothérapie, l'analyse de la demande est définie comme la phase durant laquelle la part inconsciente de la demande d'aide du patient est clarifiée avec lui. La motivation profonde, dont il n'est pas conscient, est parfois très différente de celle explicitée. Elle peut même y être opposée. Le patient avoue, par exemple, qu'il veut modifier une situation tandis que son aspiration la plus intime est que rien ne change.

Le cas typique, quand on commence à approcher un bénéficiaire, est qu'il présente la liste de ses besoins. Lorsqu'un jour, j'ai parlé avec un habitant d'une baraque de carton sous un pont d'une autoroute à Rio de Janeiro, la première chose qu'il m'a demandée fut une antenne parabolique. C'était sa «priorité». Il est clair qu'il n'avait pas une lecture critique de sa situation sociale, car il avait des fils qui sniffaient de la colle et des filles qui se prostituaient. Il était incapable d'imaginer tout seul une situation différente. Il lui fallait un élément nouveau externe qui lui montre ses vrais problèmes afin qu'il découvre finalement ses vraies priorités. Un long parcours de guérison, qui dure parfois plusieurs années. Dans l'aide au développement donc, il ne s'agit pas tout simplement de répondre aux demandes des bénéficiaires ni d'inventer des solutions pour eux. Il faut mettre sur pied un parcours de guérison à partir de ce qui s'appelle en psychothérapie le «contrat thérapeutique», c'est-à-dire un accord préliminaire entre le patient et le thérapeute. Dans cet accord, le premier fait confiance au second, qui s'engage à utiliser tous les moyens à sa disposition pour l'aider. C'est ainsi qu'un projet de développement doit se dérouler entre le bénéficiaire et le volontaire.

Déprimer pour guérir

Au Burundi, par exemple, grâce à une série d'interventions de type agricole faites pendant 15 ans, on est arrivé à former une fédération d'associations de paysans capables d'administrer, de négocier et de revendre leurs produits. L'impact sur les conditions de vie de cette communauté a été notable. Au début, personne n'avait de solution à proposer. C'est après de longues années de «thérapie» et de contrats avec une ONG que les Burundais de ces montagnes se sont rendu compte de l'importance de leur rôle pour le développement de la collectivité. Un exemple: Madame Pétronille, aujourd'hui présidente

de la Fédération des paysans, n'avait jamais imaginé avoir un jour une vocation de leader. Les projets se sont succédé sur la base du rapport ONG-communauté. Aucun modèle préfabriqué n'aurait donné de solutions durables et adaptées. Au début, ni les ONG ni les bénéficiaires n'étaient capables de proposer des solutions.

Mais plus un peuple est opprimé, plus il est difficile de l'amener à exprimer ses propres besoins et à le rendre acteur de son développement. Je me souviens de ma première rencontre avec des femmes mexicaines afin de leur proposer un projet. J'ai dû leur parler en leur tournant le dos parce qu'il était inimaginable pour elles de s'adresser à un homme en le regardant dans les yeux... Comment, dans ces conditions, leur faire une proposition? Il a fallu un après-midi pour arriver au constat que ce dont elles avaient besoin consistait en... une machine à coudre!

L'individu qui analyse la réalité dans laquelle il vit et en particulier ses problèmes ne se remet guère en question afin de reconnaître ce qui dépend de lui et ce qui, par conséquent, peut être changé par ses propres forces. Il est encore plus difficile d'introduire cette analyse dans un groupe.

En utilisant le langage de la psychothérapie, on peut dire que le patient doit être amené à la «dépression» de façon responsable. La prise de conscience de sa propre réalité d'abord pour la réfuter ensuite sont les premiers pas d'un chemin de transformation. Dans le cas du *favelado* brésilien évoqué plus haut, l'analyse critique de sa situation le menait inévitablement à se dévaloriser. Il est donc naturel qu'il en ait eu peur. Sinon il aurait continué à faire la liste de ses besoins, tels que l'antenne parabolique, qui représentait pour lui une échappatoire.

Le travail d'un bon thérapeute/acteur du développement est donc d'amener le bénéficiaire/patient à regarder au plus profond de lui-même et à essayer de mettre celui-ci dans les conditions adéquates pour qu'il soit en mesure de résoudre ses problèmes par lui-même. C'est à moment-là seulement que le volontaire peut s'en aller, car il laisse un individu ou une communauté conscients de ce qu'ils doivent faire.

Javier Schunk / *"Il progetto prima del progetto: tattiche e strategie applicate all'aiuto allo sviluppo"* Ed. Harmattan, 2001